



CGT MICHELIN

OCTOBRE 2026

MICHELIN : LES GROS SE SERVENT, LES SALARIÉS SE SERRENT LA CEINTURE !

19,2 milliards d'euros de chiffre d'affaires sur les neuf premiers mois de 2026. Voilà le niveau des ventes récemment annoncé par Michelin. Ce chiffre ne signifie pas 19,2 milliards de bénéfices, mais il rappelle la puissance économique du groupe. Derrière ces milliards, il y a le travail de milliers de salariés : production, maintenance, qualité, logistique, recherche, services. Sans eux, pas un pneu ne sort, pas un résultat ne se construit.

Pourtant, quand vient le moment de parler salaires, les mêmes discours reviennent : compétitivité, maîtrise des coûts, prudence et efforts. Les efforts seraient pour ceux qui travaillent, tandis que les rémunérations extraordinaires resteraient pour ceux qui dirigent ? La CGT Michelin refuse de banaliser ce fossé.

Florent Menegaux : 1,1 million d'euros de rémunération fixe et environ 1,176 million d'euros de variable annuelle au titre de 2025. Cela représente près de 2,28 millions d'euros pour ces deux éléments, hors actions de performance conditionnelles. À ce niveau, les discours sur le « salaire décent » prennent un goût amer. Comment parler de décence aux salariés quand les montants au sommet atteignent de tels sommets ?

Et les inégalités ne s'arrêtent pas à la direction générale. Les données de bonus Groupe et équipe réalisées en 2025, examinées dans la préparation des NAO, révèlent un rapport de 1 à 12 entre un salarié classé Q et un cadre classé G (bonus Groupe à 81 % et bonus équipe à 100 %). Le graphique par lettres, de Q à F, montre une progression spectaculaire des sommes. Douze fois plus entre Q et G : les résultats sont collectifs, mais les bonus ne suivent manifestement pas la même règle pour tous !

Ce ne sont pas les salariés qui coûtent trop cher : c'est le partage de la richesse qui pose problème. Dans les ateliers comme dans les bureaux, les équipes affrontent les horaires, les contraintes, les réorganisations, la charge de travail et le coût de la vie. Au sommet, les millions se comptent autrement. Cette réalité n'oppose pas les métiers ou les statuts : elle met en cause une politique qui concentre les plus fortes récompenses tout en demandant de la modération au plus grand nombre.

La CGT Michelin dénonce cette indécence sociale. Ceux qui produisent la richesse ne doivent pas être traités comme une simple ligne de coût. Quand les dirigeants encaissent des millions et que les salariés comptent leurs euros, le problème n'est pas la richesse créée : c'est à qui elle profite !

**CHEZ MICHELIN, CE SONT LES SALARIÉS QUI PRODUISENT LES RICHESSES,
MAIS CE SONT LES PLUS GROS QUI SE SERVENT !**